Majorité

Pour Saint-Nazaire

Samuel Paty et Dominique Bernard

Discours de David Samzun prononcé le 16 octobre, à l'occasion du dévoilement de la plaque « Samuel Paty » devant le bâtiment de l'éducation qui porte son nom.

« Depuis plusieurs mois, avec Xavier Perrin, mon adjoint en charge de l'éducation, et l'ensemble des élus de la majorité municipale, nous préparons cet événement inaugural en hommage à Samuel Paty.

Bien entendu, dans un coin de nos cœurs et de nos esprits, se nichait l'idée qu'un tel attentat pourrait un jour se renouveler. Ce n'est pas parce que l'on s'y prépare, qu'un nouveau drame est plus facile à affronter. À la fois individuellement et collectivement.

Face à tout cela, il nous faut de profondes ressources personnelles, pour ne pas laisser la peur, le doute, la méfiance et la haine prendre le dessus. Il nous faut aussi de profondes ressources collectives pour continuer de bâtir une société démocratique et apaisée, face à toutes les formes d'extrémismes, en France et partout dans le monde.

La République n'a qu'une devise : liberté, égalité, fraternité. Elle reste d'une profonde actualité.

Dans ce dramatique contexte national et international, ce rassemblement prend aujourd'hui une importance encore plus grande pour chacun d'entre nous et pour ce que nous représentons en tant que peuple français, héritier d'une histoire agitée et riche d'une profonde détermination collective.

Prenons le temps d'y songer, et d'adresser nos pensées à tous les disparus et à leurs proches, autour d'une minute de silence.

Le samedi 10 janvier 2015, nous étions des milliers, rassemblés pour dire notre émotion face à l'assassinat de 17 de nos compatriotes, tués au nom de leurs métiers de journaliste ou de policier, de leurs engagements, de leur religion, ou tout simplement parce qu'ils étaient là au pire des moments.

Le 16 octobre 2020, l'émotion fut tout aussi grande de voir tomber un enseignant, victime d'avoir fait son métier lors d'un cours d'enseignement moral et civique sur la liberté d'expression avec ses élèves de quatrième.

Ce 13 octobre 2023, cette émotion nous a encore une fois saisi à la suite du meurtre de Dominique Bernard, professeur de lettres, frappé par un terroriste qui cherchait à tuer un professeur d'histoire et géographie. Sans doute parce que ces derniers ont tout particulièrement le rôle d'éclairer toutes les pages de l'histoire du monde, de faire comprendre sa complexité, de décrire la lente et difficile progression des idéaux démocratiques, de nous rendre humbles en nous faisant partager les grandes épopées comme les pages les plus sombres de l'Histoire des Nations.

À l'inverse, l'objet de cet assassinat était, comme tous les actes terroristes, d'imposer la terreur et le silence, de tuer l'intelligence, de réduire à néant le principe même du débat.

Notre culture démocratique, tout imparfaite qu'elle soit, repose sur la conviction que la discussion, le respect des points de vue et des personnes qui les expriment permettront de faire naitre les compromis et les avancées utiles à l'intérêt général.

Notre histoire nationale, notre manière de faire société sont issues d'un passé douloureux et conflictuel. La construction de notre pays ne s'est pas faite dans le calme et la négociation, mais bien dans le fracas des armes et des conflits. Et notamment autour des conflits liés aux religions, ou plutôt à l'usage politique des religions. Les récents débats sur l'Abaya en ont été encore une fois une dramatique révélation.

Face à ce lourd passé, qui parfois ne passe pas, la France a inventé la Laïcité. Cette admirable idée qui nous permet de vivre et de coexister paisiblement, quelles que soient nos convictions.

La force de cette loi portée par Aristide Briand a été de faire de la Laïcité non pas une valeur, à laquelle pourraient être opposées d'autres valeurs, mais un régime politique. C'est-à-dire un choix et un principe d'organisation de la vie démocratique française et de ses institutions, dont l'École.

Voilà ce dont Samuel Paty, comme nombre de professeurs, d'éducateurs, de responsables associatifs, souhaitait parler dans ses cours.

Il s'est heurté à la bêtise crasse de personnes qui n'ont que la violence comme moyen d'expression. N'oublions pas qu'avant son brutal assassinat, une campagne de dénigrement avait recueilli, ici ou là, comme lors des attentats contre Charlie Hebdo, bien des assentiments et des silences coupables.

Il s'est heurté à l'intention et à la stratégie politique des intégristes islamiques qui, comme tous les intégristes, recherchent ostensiblement et obstinément une confrontation avec tout ce qui fonde notre République Française.

C'est un défi difficile de vivre ensemble quand un grand nombre de forces politiques prospèrent sur les travers du genre humain : la méfiance, l'égoïsme, la haine, la violence.

C'est un défi difficile que celui des professeurs et des éducateurs de faire coexister dans leurs classes, dans leurs établissements, dans leurs activités, des élèves avec toutes leurs différences.

C'est le métier qu'avait choisi Samuel Paty pour apporter sa pierre à la construction d'une société plus apaisée. L'enquête a d'ailleurs montré combien il avait été précautionneux et respectueux de ses élèves pour introduire ce débat sur la liberté d'expression.

Mais face à lui, se sont dressés l'obscurantisme, la manipulation et la barbarie.

Ce sont des forces sombres qui traverseront toujours nos sociétés et avec lesquelles jouent malheureusement nombre d'apprentis sorciers. En France, comme ailleurs.

La mort de Samuel Paty est un fait historique.

Mais la mort de Samuel Paty n'est en rien un fait du passé, tant les ressorts du drame n'ont pas disparu. Nous en avons encore eu la preuve ce 13 octobre dernier.

Je salue donc sa mémoire. Je suis ému et fier, au nom de la Ville de Saint-Nazaire, de permettre que notre espace public et le bâtiment qui accueille l'ensemble des services de l'Éducation rendent durablement honneur à celle-ci ».

David Samzun – Maire de Saint-Nazaire

Mobilité : Vélyceo pour toutes et tous

Nous partîmes avec 200 vélos, nous arriverons à 5 000 à l'été 2024… C'est de cette manière que peut se résumer l'aventure Vélycéo lancée par Jean-Jacques Lumeau en 2017 et qui 5 ans plus tard, fait de cette offre de location longue durée de vélos à assistance électrique, musculaire, de vélos cargos, de vélos pliables, une offre unique en France.

Ce résultat illustre l'ambition politique de cette majorité en faveur de la décarbonation des mobilités. Favoriser l'usage du vélo est une priorité au regard des bienfaits attendus notamment en matière de santé, de non pollution de l'air, d'ambiance urbaine plus apaisée, de lien social facilité. Cela passe par des aménagements et des services qui crédibilisent le vélo comme alternative à la voiture.

De fait, Vélyceo est une offre adaptée qui va pouvoir trouver un public élargi avec la mise en œuvre au premier janvier 2024 de la tarification solidaire, comme elle existe déjà pour le bus. Notre objectif vise à lever tous les freins possibles à la mise en selle, sans distinction de revenus.

À cet égard, Saint-Nazaire a accueilli le séminaire national du Club des Villes et Territoires Cyclables et Marchables pour le lancement du guide « À pied et à vélo dans les quartiers prioritaires ». Le diagnostic est sans appel dans ces quartiers où les familles cumulent les difficultés : la marche est un mode de déplacement contraint et la part du vélo est parfois deux fois plus faible qu'ailleurs. Le vélo est davantage associé à la notion de sport, plutôt qu'à un mode de transport à part entière. La question du stationnement est également un frein dans les ensembles collectifs, ce que Silène est en train d'analyser pour nous permettre d'apporter la bonne réponse. Ici comme ailleurs, la garantie de retrouver son vélo intact quand il est stationné est une attente légitime des cyclistes, pas facile à garantir, malgré les précautions prises. À commencer par le marquage du vélo et l'usage d'un antivol en U.

La prochaine étape va se traduire par l'adoption d'une délibération en novembre, fléchant de nouveaux aménagements et des mesures pour la sécurité des cyclistes, notamment en matière de partage de l'espace et de vitesse. C'est pour cette majorité un enjeu majeur parce que nous voulons pouvoir un jour repartir de 5 000 pour arriver à 6,7, 8 000… Vélycéo.

Un village solidaire

L'hébergement d'urgence est une compétence de l'État et régulièrement nous l'interpellons pour obtenir le financement de places supplémentaires. Malheureusement comme dans la majorité des villes moyennes, les dispositifs d'accueil sont saturés et la crise actuelle du logement amplifie encore les besoins. C'est pourquoi, nous avons décidé d'expérimenter une nouvelle forme d'habitat pour les personnes en grande précarité.

Il s'agit de créer un petit village de 10 logements individuels, modulaires et de plain-pied, paysagé et clos afin de permettre l'accueil des personnes avec ou sans chien. Il se situera dans le quartier d'Herbins. Au-delà de mettre à l'abri ces hommes, ces femmes, seuls ou en couple, notre ambition est surtout un accompagnement social de qualité afin qu'ils et elles puissent s'insérer de nouveau dans la société. Ils et elles devront signer un contrat de séjour de trois mois renouvelables et s'engager à régler une participation financière adaptée à leur ressource.

C'est le bailleur social « Silène » qui a la charge de construire les logements. Ils feront chacun entre 18 et 20 m² et respecteront toutes les normes en matière d'habitat. Côté fonctionnement du lieu, la ville le confie à l'association ANEF-FERRER. Il s'agit d'une équipe de moniteurs-éducateurs / monitrices-éducatrices qui sera complétée par un agent de surveillance du site, des personnels soignants et d'entretien. Un chenil accueillera les animaux, le temps pour les personnes, de participer à des temps collectifs dans une salle commune de 30 m² ou individuels dans un espace où les professionnel·les pourront intervenir pour les soins, par exemple.

Par cette expérimentation, nous affirmons le caractère inclusif d'une ville solidaire, qui fait société, à l'image de nos politiques sociales à commencer par celle du logement. Chacun de nous peut avoir à vivre, pour lui-même ou pour un proche, une rupture dans son parcours. Avoir un toit est une question de sécurité et de dignité. Ces deux notions sont un préalable à la réinsertion et à l'épanouissement.

Les 39 élu·es du groupe "Pour Saint-Nazaire"

Opposition

Ensemble, solidaires et écologistes

ARRÊTONS LA CAME !

Depuis plusieurs dizaines d'années, une mythologie monte dans le monde économique : la mondialisation obligerait les territoires à être compétitifs, seules quelques métropoles pouvant rivaliser pour attirer les talents et les leaders de demain. Des chercheurs résument ce projet politique par l'acronyme **CAME** pour **C**ompétitivité, **A**ttractivité, **M**étropolisation et **E**xcellence. Cela relève plus d'une pensée des années 90, loin du contexte actuel de crise environnementale et de la montée de la paupérisation.

Notre Maire-Président serait-il addict à cette mythologie de la CAME ?

Car c'est bien ce mythe qui sous-tend sa politique d'attractivité de Saint-Nazaire et devant lequel nous devrions, selon lui, nous prosterner. Le discours politique, technocratique et médiatique brasse ces mots jusqu'à l'écœurement.

Quatre mots pour justifier le développement économique non contrôlé avec ses conséquences sociales, ses conséquences sur le climat et la biodiversité.

Quatre mots donc, pour justifier ce qui frappe pourtant quiconque prend la peine d'observer : une densification infiniment triste de Saint-Nazaire ; un territoire avec un taux de cancer supérieur à la moyenne nationale ; des rejets, dans l'air, dans l'eau, dans le sol, de poisons, par les industries proches de la ville voire dans la ville ; une envolée des prix du logement qui endette lourdement les ménages et repousse sans fin les familles vers les périphéries de plus en plus lointaines ; un manque de logements sociaux, malgré une politique volontariste de construction.

Le maire ne se donne pas comme objectif politique d'atteindre 80 000 habitants… mais chacune de ses décisions nous y mène ! Alimentant ainsi la pénurie de logement et le cercle vicieux de la gentrification, de l'étalement urbain et de la densification.

À part pour satisfaire l'ego mal placé de certains et remplir les hôtels de luxe prévus par les promoteurs du Petit Maroc à Gavy, nul besoin de clamer jusqu'à Paris l'attrait de notre territoire !

Nous soutenons que l'attractivité « naturelle » de notre cité découle, au-delà de sa situation géographique particulière, de l'attention portée, par les politiques publiques, au bien-être des habitants et la préservation ou la restauration de notre environnement naturel.

Au lieu de dépenses en communication externe outrancières, concentrons-nous par exemple sur la lutte contre l'insécurité grâce à l'éducation et la médiation ou le partage de l'art et de la culture pour tout·es.

L'attractivité naturelle comblera, n'en doutons pas, les besoins d'un artisanat (et non d'une industrie) du tourisme adapté à la taille de notre ville, tout autant que ceux du renouvellement vertueux de notre industrie.

Cultivons les complémentarités plutôt que les narcissismes des territoires !

Il faut se sevrer de la CAME !

Les élu·es du groupe Ensemble, Solidaires et Écologistes